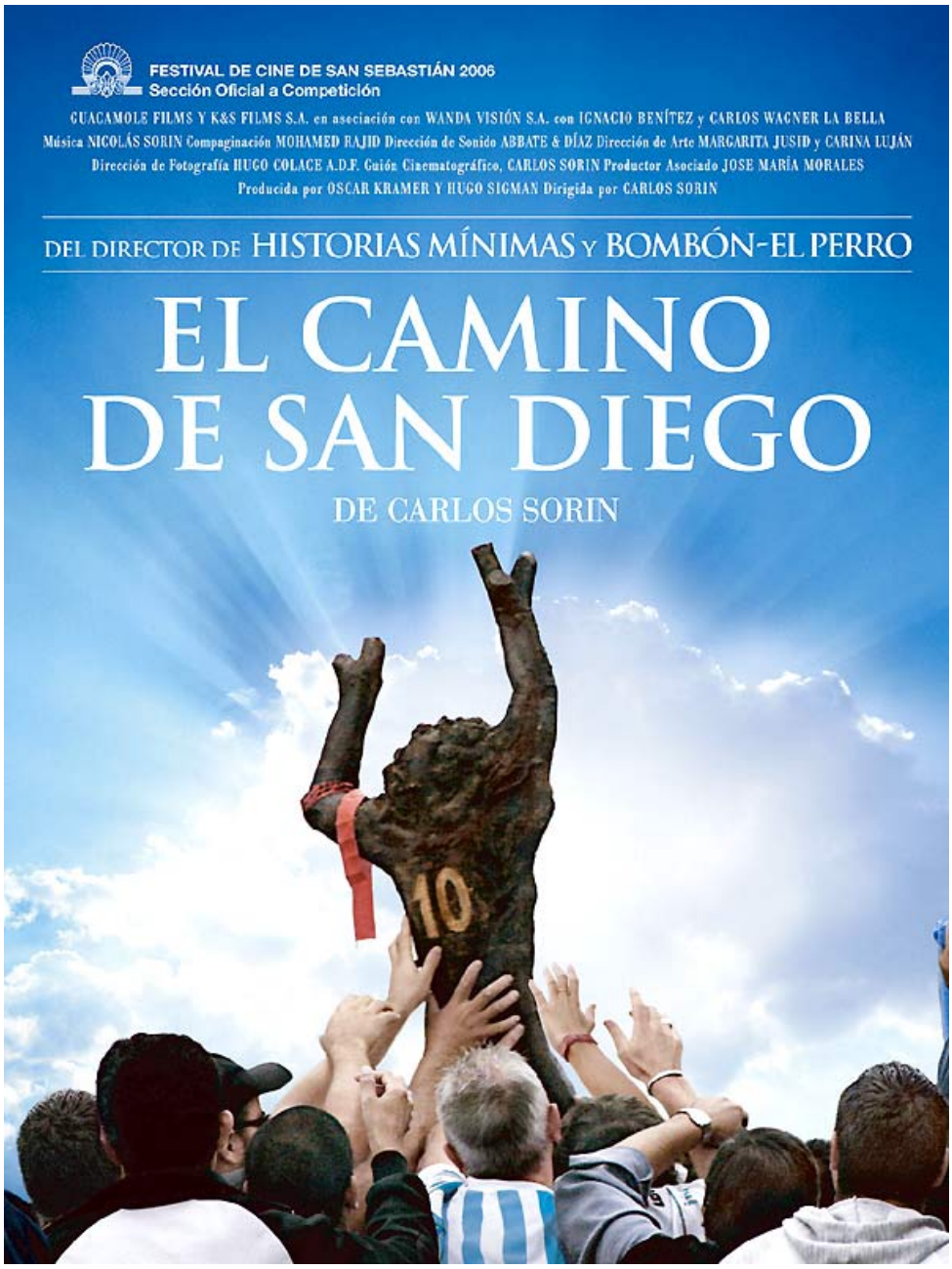
Cinéma sans Frontières

présente en séance-débat



Soirée présentée et animée par Philippe Serve

184ème séance CSF

Argentine – 2006 – 1h38 – version originale sous-titrée
Scénario et Réalisation : Carlos Sorin
Photographie : Hugo Colace
Montage : Mohamed Rajid
Son et mixage : Carlos Abbate et Jose Luis Diaz
Avec : Ignacio Benitez (Tati Benitez), Carlos Wagner La Bella (Waguinho), Paola Rotela (mère de Tati), Silvina Fontelles (Matilde)
Distributeur : TFM distribution, France.

CARLOS SORIN
Cinéaste d'histoires simples

Il en va de certains cinéastes comme d'une boisson bien rafraîchissante avalée au cœur de la canicule : un moment de régénérescence physique, un instant peut-être fugace mais *qui fait du bien* et vous remet un coup de moral pour mieux repartir. **Carlos Sorin** est de ceux-là. Cet Argentin, né en 1944, qui se fit d'abord connaître comme chef opérateur puis réalisateur de publicités à succès, tourna son premier film en 1986 : **La Pelicula del Rey**. Il y mettait en scène un cinéaste parti filmer l'histoire d'un homme se rêvant Roi de Patagonie en 1860. Mise en abîme à multiples niveaux, réflexion sur le cinéma autant que sur l'Histoire, l'œuvre s'avérait aussi étrange qu'attachante, à la limite du surréalisme. Couvert de prix (dont un Lion d'Argent à Venise, un Goya espagnol du meilleur film étranger et cinq "Césars" argentins), le film fut une révélation.

LaPelicula del Rey (1986)

Mais quatre ans plus tard, c'est l'échec. **Eternas sonrisas de New Jersey** (*Sourires éternels du New Jersey*, 1989) raconte la traversée à moto de la Patagonie par un dentiste. Bien que bénéficiant de l'apport d'une vedette internationale, l'acteur anglais Daniel Day-Lewis, le film, sérieusement charcuté par les producteurs, fait un fiasco.

Sorin, totalement abattu, retourne à la publicité et il faudra attendre treize longues années pour voir réapparaître une oeuvre signée de son nom sur grand écran. Retour gagnant.

Historias Mínimas (2002) reste sans doute son meilleur film à ce jour. Il y met en place le schéma qui désormais prévaudra dans ses films suivants : des histoires simples de gens simples, partis sur les routes à la recherche d'un rêve, d'une illusion, d'un espoir, d'une promesse. Dans ce film, trois récits sont montés en parallèle avant de se croiser : un vieil homme se met en quête de son chien perdu, une jeune femme accompagnée de sa petite fille se rend aux studios de télévision participer à la finale d'un jeu et un représentant de commerce apporte un gâteau d'anniversaire pour le fils d'une femme dont il est épris. Trois fois (presque) rien. Mettant en valeur les incroyables paysages de Patagonie – sans jamais tomber dans les pièges de l'esthétisme – Sorin multiplie les vignettes où le Temps prend son temps, notamment celui de faire place belle à l'humour. Les personnages sont tous attachants et *vrais*. Le film croule sous les prix (8 récompenses majeures en Argentine pour 12 nominations entre autres). Le spectateur sort de **Historias Mínimas** le sourire aux lèvres et avec la pensée que, peut-être, les hommes et le monde réservent encore de beaux moments de fraternité et de solidarité.

Historias Mínimas (2002)

Après avoir participé à un film collectif sur la tragédie de la AMIA (Centre communautaire juif de Buenos Aires victime d'un attentat le 18 juillet 1984, ayant fait 86 morts), **18-j** (2004), Carlos Sorin tourne sur la lancée **Bombon el perro** (*El Perro*, 2004). Encore et toujours la Patagonie. Un quinquagénaire, mécanicien auto, perd son travail et, pour survivre, fabrique de superbes couteaux qu'il n'arrive pas à vendre. Une rencontre de hasard lui fait *hériter* d'un énorme et superbe dogue blanc de race. Littéralement embobiné par un dresseur de chiens aussi chaleureux et sympathique que profiteur et imprévisible, il se lance dans les concours pour chiens et les *services* (utiliser son chien comme reproducteur).
Le fil encore plus ténu que dans le film précédent et l'histoire se ramenant à un seul protagoniste au lieu de trois, il ne tient pas toujours la route, cette dernière encore omniprésente. Néanmoins, le charme opère, en grande partie grâce à une sorte de douceur – et pourquoi ne pas dire de bonté ? – dont sont affublés les personnages principaux, comprenez l'homme et son chien. Et puis il y a l'humour précédemment cité, aussi discret que *Coco* et son chien *Bombon*. Prix de la critique internationale à San Sebastien (et bien que ne remportant cette fois aucune de ses sept nominations argentines), le film connaît encore un beau succès en salle, même si inférieur à **Historias Mínimas**.

Bombon el perro (2004)

El Camino de San Diego reste, lui aussi, fidèle à ce canevas désormais établi d'un homme simple partant sur la route à la recherche de son rêve. Mais, cette fois, Sorin quitte la Patagonie et nous transporte dans la province tout aussi éloignée des *Misiones*. Tati, son protagoniste, jeune paysan pauvre déjà trois fois père survit en travaillant pour un sculpteur sur bois pour qui il récupère de la matière première dans la forêt. Outre son épouse, l'amour de sa vie s'appelle Diego Armando Maradona, ancien numéro 10 de génie de l'*Albiceleste* (la sélection nationale argentine) et des clubs de Boca Juniors, Barcelone et Naples. Maradona, l'enfant terrible du football, le seul ayant jamais pu vraiment contester au *Roi* Pelé son titre de plus grand joueur de l'Histoire. Tati, au visage souriant et innocent, toujours revêtu du maillot de son idole, sait tout et plus encore sur cette dernière. Et lorsqu'il découvre en forêt une étrange et énorme racine reproduisant *à l'identique* la célébrissime silhouette du *pibe de oro* ("le gosse en or", surnom de Maradona), il sait que son destin est tracé. Amener cette oeuvre de la nature à l'homme qui, un beau jour de 1986, offrit à tout un peuple une pacifique revanche sur le pays *voleur* des *Malvinas* (îles Malouines), l'Angleterre (qui se montrera plus tard très *fair-play* en faisant de Maradona un Docteur honoris-causa de l'université d'Oxford !).

Le périple, véritable *road-movie,* qui mène Tati à Maradona – lequel vient d'être hospitalisé en urgence pour attaque cardiaque – est l'occasion de rencontres pittoresques, en particulier celles d'un inoubliable chauffeur de camion brésilien (joué par un producteur de films et téléfilms) et d'une pensionnaire de bordel pour routiers.
Une fois encore, pas grand-chose ne se passe à l'écran. Pourtant, le spectateur ne s'ennuie pas, attaché à ce grand gamin dont la pureté de cœur – reflétée par ses grands yeux ouverts à tout – est aussi revigorante qu'une profonde lampée de *maté*.
Finement et comme à son habitude, Carlos Sorin nous parle davantage des rêves créateurs de petits (?) bonheurs que d'idolâtrie. Et nous aide, en passant, à peut-être mieux comprendre l'indéfectible lien unissant un peuple victime mille maux politiques et économiques à son enfant le plus turbulent et le plus génial.

On regrettera une fois de plus que le cinéma français, empêtré dans son nombrilisme petit-bourgeois, ne sache pas – ou bien trop rarement - nous donner de films aussi simples.

Philippe Serve

CINEMA SANS FRONTIERES

http://cinemasansfrontieres.free.fr/

Association à but non lucratif, CINEMA SANS FRONTIERES propose diverses activités dont un Ciné-club plurimensuel ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc). Chaque séance comprend une présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure. Présentation et animation du débat sont assurées par Philippe Serve, animateur de l'association et créateur/animateur du site *"Ecrans pour Nuits Blanches"* et par Josiane Scoléri, secrétaire de CSF.
Au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice. Les séances sont ouvertes à tous. CC deux à trois vendredis par mois.

Tarifs : Adhérents, enfants (- 14 ans), chômeurs 5 €. Non adhérents : 7,50 €.
Adhésions sur place le soir des projections : 20 € (Etudiants : 15 €). Carte valable 365 jours. Seule, la carte de membre donne droit au tarif réduit (5 €)
Contact CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15. cinemasansfrontieres@free.fr

Si vous souhaitez aider CSF, n'hésitez pas à devenir membre bienfaiteur (montant du don laissé à votre initiative).

Cinéma sans Frontières

VOUS SOUHAITE
D'EXCELLENTES VACANCES D'ÉTÉ
ET VOUS ATTEND A LA RENTRÉE
EN SEPTEMBRE !

Photo extraite du film Barton Fink de Joel et Ethan Coen (1991)